

PAR
GILBERTE SOURY

Ce matin, Mme Combier fut trouvée dans le cabinet de travail de son mari, où Mlle Lemonnier était occupée à classer divers papiers. Elle tenait une lettre à la main et, d'un air visiblement agité, s'écria :

— Fabien arrive demain !

Les yeux fatigués du chef de famille s'illuminèrent une seconde.

— Allons, tant mieux, dit-il, nous ferons cette arrivée, ma chère Jeanne ! Il a beaucoup travaillé là-bas, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Au 147, Grande-Rue -- ROUBAIX

Maison Tiberghien-Lefrancq

BRADERIE pour les Clients pendant 8 jours, LAINES depuis 20 fr. le kil. LAINE et SOIE belle qualité, 19 fr. le livre. COTON Simili, COTON courre-lit, SOIE à crocheter, vendus au prix de la braderie. — Notez bien l'adresse :

— Au 147, Grande-Rue -- ROUBAIX

CESSIONS

Estaminet à Céder

avec jeu de jeux et jardin, très bon état, tout en bois, avec grande terrasse, petite cuisine. S'adre. 60, r. du Recueil, Fleur-Breuc. 67360

A CEDER

Commerce Linogerie, Bonneterie, dentelles, broderie dames, près place Nord. Délire aux initiales O.L.D.W. au journal. 87360

CARTEAUX

BAZAR à CEDER, 21, rue des Fossés. Roubaix. 102804

LENS. BEAU PETIT CAFE - BILLARD

15/20.000 fr. si séparé, plein centre, loyer couvert. Ecrire F.L.D.W. au journal. 87360

CLIENTELE ROUTE VALENCIENNES

Commerce 80/80.000 fr. net, avec 80.000 francs pour traitements. Ecrire R.A.D.W. au journal. 87360

CAFE 1^{er} ORDRE

Gd'Place ville Nord Billard, dix siège socités, téléphone pour loyer.

350/400 fr. par jour

80/100.000 fr. comptant pour traitements. Ecrire aux initiales O.L.D.W. au journal. 87360

PAS-DE-PORTE

à céder, pour tout commerce, rue St-Jacques, Tg. Ecrire initiales V.T.T. au journal. 85340

CAFE A CEDER

sége de société, libre de vins et liqueurs, petite reprise. Adresser au journal. 102804

Rue Pierre-Motte

à céder, pour se mettre des affaires, grande maison à usage de tous, avec Ecrire initiales E.P.R. au journal. 102804

BEAU CAFE

à céder, prendre adresse au journal. 102804

CAUSE SANTE

je cède mon magasin tissus, laines, soieries; anciennes maisons, étoffes, coussins, grand passage, tout ce qui concerne l'intérieur. Ecrire initiales L.T.R. 2840

GARIN DE M. Henri BRIET

Douleur en droit, 69, rue d'Infermiers, Roubaix

A CEDER

Café-Cantine, hommes et femmes, matériel moderne, achat en progression, située art. 126, rue du Midi, à deux pas de la gare. Ecrire au journal. 87176

A CEDER

avec toutes les facilités, Beau CAFE VALENCIENNES 100% de lait, avec Ecrire aux initiales E.K.D.W. au journal. 87270

A ADJUGER

20.000 cpt je cede avec toutes les facilités BEAU CAFE VALENCIENNES 100% de lait, avec Ecrire aux initiales E.K.D.W. au journal. 87270

A CEDER

Mercerie, vente de tissus, lingerie, serviettes, etc. à l'étude de M. Ghesquière, Roubaix. Ecr. int. Y.B.E. au bureau de poste. 87176

POUR CAUSE MAJORE

8/10.000 comptant pour traiter Beaute poche CAFE VALENCIENNES 100% de lait, avec Ecrire aux initiales E.K.D.W. au journal. 87270

INDUSTRIELS ET FABRICANTS

agréables représentants près commerçants détaillants, vous fournissez votre chiffre d'affaires par notre intermédiaire. — Meilleures garanties. — Ecrire int. Y.B.E. au journal. 85153

COMMERÇANTS

agréables représentants près commerçants détaillants, vous fournissez votre chiffre d'affaires par notre intermédiaire. — Meilleures garanties. — Ecrire int. Y.B.E. au journal. 85153

10.000 FRANCS PAR MOIS

à forte représentation ayant importante clientèle de commercante détaillants, ou, entre, la vente d'augmenter fortement leurs affaires. Très séduisant et très urgent. Ecrire init. Y.B.E. au journal. 85153

INDUSTRIELS ET FABRICANTS

agréables représentants près commerçants détaillants, vous fournissez votre chiffre d'affaires par notre intermédiaire. — Meilleures garanties. — Ecrire int. Y.B.E. au journal. 85153

COMMERÇANTS

agréables représentants près commerçants détaillants, vous fournissez votre chiffre d'affaires par notre intermédiaire. — Meilleures garanties. — Ecrire int. Y.B.E. au journal. 85153

— Cela jamais, interrompit M. Combier, les traits soudainement contractés. Fabien sera un mariage digno de lui. Comment, j'aurais travaillé toute ma vie pour qu'il gache toutement à ce point.

M. Combier était devenu terrible.

Son visage dur s'était empourré, tandis que ses cheveux drus se hérissaient sur sa tête.

— Sa femme fut effrayée.

— Calme-toi, voyons. Eugène, calme-toi. Ce mariage n'est pas encore fait et je connais Fabien. Il est trop respectueux pour passer devant ta volonté. Je vais le raisonner. Il ne m'a pas dit non. Dieu merci, dans notre ménage, de jeunes filles capables d'assurer son honneur.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :

— Tu sais que depuis longtemps déjà Fabien ne démonte pas de son stupide projet de mariage avec cette petite ouvrière sans le sou et d'une vulgarité... Ton fils ne comprend pas qu'il doit faire honneur à sa situation en s'élevant au-dessus de son milieu. Il dit donc, à la fin de sa lettre, qu'il profitera de son séjour parmi nous pour obtenir, de tel, le consentement qu'il désire.

Sur cette prophétie, énoncée d'un ton convaincu et perspicace, Mme Combier se retira en disant :

— Je te laisse, Eugène, quand tu n'auras plus besoin de ton employée, il est juste qu'il vienne, à son tour, se reposer dans ce beau pays...

— Certe, je suis heureuse de l'arrivée de notre fils, mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il a une certaine audace, en vérité ! Sais-tu ce qu'il ajoute ?

Discrettement, Marie-Alice fut mise de sa retraite ; un geste l'industriel la retint.

Mme Combier reprit :